

qu'il était immensément riche, que sa demeure était vingt fois plus grande que la sienne et qu'il était très instruit, seulement il disait toujours du mal du soleil et des fleurs, car il ne les avait jamais vus. Petite Poucette lui chanta : "Hanneton, vole, vole," et "Venez danser, garçons et filles" et le voisin s'éprit d'elle à cause de sa jolie voix, mais en personne réfléchie il se garda bien d'en souffler mot.

Il venait de creuser un long couloir souterrain qui faisait communiquer les deux maisons et donna la permission à la souris et à Poucette de s'y promener autant qu'elles voudraient; il les prévint toutefois de ne pas s'effrayer d'un oiseau mort qui s'y trouvait depuis le commencement de l'hiver.

Le voisin prit entre ses dents un morceau de bois phosphorescent et les précéda pour les éclairer; arrivé à l'endroit où se trouvait l'oiseau, il enfonça de son large museau une partie de la terre du plafond et fit ainsi un trou par lequel la lumière pouvait pénétrer. Au beau milieu du couloir était une hirondelle, morte de froid sans doute, les jolies ailes serrées le long du corps, la tête et les pattes cachées sous les plumes. Poucette en était toute triste, car elle aimait tous les petits oiseaux qui avaient chanté pour elle tout l'été, mais la taupe la poussa de ses courtes pattes, disant : "Elle ne sifflera plus à présent! Quelle pitié d'être né oi-